
Week-ends
un film de
Anne VILLACÈQUE

PRESSE
GUERRAR AND CO
François Hassan Guerrar
Mélody Benistant
57, rue du Faubourg Montmartre - 75009 Paris
Tél. : 01 43 59 48 02
guerrar.contact@gmail.com

PROGRAMMATION
Martin Bidou et Christelle Oscar
Tél. : 01 55 31 27 63/24
martin.bidou@hautetcourt.com
christelle.oscar@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA
Marion Tharaud et Martin Granger
Tél. : 01 55 31 27 32/52
marion.tharaud@hautetcourt.com
martin.granger@hautetcourt.com

DISTRIBUTION
HAUT ET COURT
Laurence Petit
Tél. : 01 55 31 27 27

EX NIHILO présente

Karin VIARD   Noémie LVOVSKY   Jacques GAMBLIN   Ulrich TUKUR



un film de **Anne VILLACÈQUE**

SORTIE NATIONALE LE 19 FÉVRIER 2014

2014 - France - 1h30 - 1,85 - 5.1
Visa d'exploitation n°135 724

Dossier de presse et photos téléchargeables sur :
www.hautetcourt.com



Un rien suffit parfois à gâcher un week-end à la campagne. Un simple malentendu sur un parking de supermarché, un mauvais réflexe, et voilà que tout se détraque. Rien ne va plus pour Christine. Jean la quitte. Ses amis de toujours, Sylvette et Ulrich, sont un peu moins ses amis. Tout fout le camp. Mais la vie est toujours pleine de surprises.

Amours et désamours dans la vie de deux couples, le temps des week-ends.

ENTRETIEN **ANNE VILLACÈQUE**

***Week-ends*, c'est d'abord deux couples en miroir…**

C'est le point de départ du film : deux couples, deux maisons voisines, et la campagne tout autour. Une image simple du bonheur tranquille. Christine, Jean, Sylvette et Ulrich ont été de grands amis, il y a longtemps, et sans doute l'essentiel de cette amitié est encore là, même si elle s'est aussi un peu diluée au fil du temps. Trente ans après, chacun des couples a terriblement besoin de l'autre pour se rassurer sur ce qu'il est. Donc, quand, dès le début du film, l'un des deux couples se défait, l'autre s'interroge. Nous avons tous été confrontés à cette expérience : la séparation d'un couple ami. Tous les rôles sont redistribués. On obéissait à une mécanique plus ou moins bien rodée, on avait nos petites habitudes, les hommes ensemble, les femmes entre elles, bref, ça roulait, et brusquement le groupe explose. Nous ne sommes plus que des êtres désemparés, fragiles, soudain très seuls. Même quand ce n'est pas nous qui nous séparons, nous nous séparons quand même un peu. Nous nous séparons en imagination. Nous commençons à nous dire : et nous, alors ? Comment ça se passerait si… Et, en retour, ceux qui se séparent attendent autre chose de nous, ils attendent plus, ils nous bousculent, nous obligent à nous expliquer – et souvent à choisir notre camp.

Le film parle de tout ça. Il parle de nos peurs, mais aussi de l'amour et du désamour. Il en parle sans emphase, sans jugement définitif, et avec drôlerie, j'espère. J'ai voulu « dé-romantiser » ces questions, et les remettre dans la réalité quotidienne et triviale qui est la nôtre. Car, dans les histoires de couples et de séparations, il est rarement question de sentiments. Pas directement, en tout cas. Ça se cristallise toujours sur autre chose. Ici, c'est la maison de campagne qui va devenir très vite un enjeu central du conflit. L'occupation de ce petit bout de territoire, avec ce qu'il englobe (les amis qui vont avec, les souvenirs, l'image du bonheur) rend la séparation inextricable.





Cette dé-romantisation est pour moi une sorte de réflexe, peut-être une pudeur, en tout cas une conviction profonde. Dans mes films, je regarde à l'envers, ou à rebours de ce qu'on fait d'ordinaire : d'abord et avant tout ce qui est trivial, ordinaire, sans valeur, ce qu'on évite généralement de voir, parce que finalement, je crois que c'est comme ça qu'on arrive à l'essentiel, aux sentiments et à la vérité des êtres.

Au lieu de faire de cette histoire de couples une chronique, vous avez choisi un dispositif très tenu, avec le choix d'un décor presque unique et cette périodicité des week-ends qui rythme l'histoire.

C'est un film plutôt économe, et même, minimaliste. J'ai voulu montrer des choses complexes, invisibles, les « presque riens » de notre vie. Mais, pour ça, pour montrer le presque rien, il faut être délicat, filmer avec parcimonie, il ne faut pas s'agiter dans tous les sens. Alors je me suis dit : parlons de la vie, mais en restant dans un seul endroit, comme le font les bons documentaristes quand ils veulent nous ouvrir les yeux sur le monde. Voyons ce qui se passe. Et donc, pour cette raison, et non pour une raison purement formelle ou théorique, le film se déroule dans un lieu presque unique : le territoire des deux maisons de campagne, avec la rue qui les relie. Plus quelques décors liés de façon très concrète à ces maisons (la gare, le supermarché, la plage etc.). Et tout se passe pendant le seul temps des week-ends. Tout le reste, c'est-à-dire en gros le versant « ville » de la vie des personnages, restera off. On ne saura jamais tout de ces personnages et tant mieux. Je déteste l'idée que je saurais tout des personnages de mes films. Pour moi, ils ont une vie autonome, quelque chose d'indéchiffrable qui me les rend très chers.

Ce minimalisme est une contrainte, bien sûr, mais il est surtout un jeu et un formidable moteur. Nous nous sommes beaucoup amusées, avec ma coscénariste Sophie Fillières. À chaque nouveau week-end, il fallait imaginer ce qui s'était passé entretemps. Il fallait se surprendre, et surprendre aussi le spectateur. De fait, nous avons eu quelques surprises au fil de l'écriture. Il y avait les personnages versatiles, qui changent de visage à chaque week-end, comme le personnage de Christine. Les personnages stables, les invariables, comme le sont Sylvette et Ulrich. Et puis le personnage-mystère, celui de Jean, qui ne se révèle vraiment qu'à la fin.
Surtout, ce choix de ne raconter que le versant « week-end » de la vie de ces quatre personnages donne une totale liberté au récit. Il permet de changer sans cesse de point de vue sur la situation, de faire varier le regard, en passant d'un personnage à l'autre. Et, au-delà des quatre principaux personnages, d'autres peuvent apparaître au cours du film et prendre le relais. Il y a bien sûr Pascale, le personnage joué par Aurélia Petit, qui est véritablement l'invitée-surprise de l'histoire. Il y a aussi Françoise, la mère de Sylvette qui sait dire des choses simples

et vraies quand tous les autres en sont empêchés. Gisèle Casadesus lui a prêté son visage et sa voix bouleversante. Il y a encore ce garçon rencontré à la plage et qui passe dans le film sans faire de vagues, avec une douceur presque inattendue. Une douceur qui fait du bien. La douceur, pour moi, c'est une conquête : je commence toujours par la colère et la révolte, je n'y peux rien.

D'ailleurs, dès la première scène, celle où Christine croise une jeune femme un peu agressive sur un parking de supermarché, le ton est donné, à la fois drôle, mais aussi grinçant, et surtout explosif. On se demande si on doit rire ou prendre tout ça très au sérieux. Cette scène est importante de plusieurs façons…

Oui, d'abord parce qu'elle injecte d'emblée une tension qui ne se relâchera pas, ou pas beaucoup. J'aurais aimé faire un film contemplatif, un film calme, avec de beaux paysages et des moments de mélancolie. Mais voilà, à l'arrivée, c'est un film très tendu, un film qui court d'interrogations en déséquilibres, de surprises en coups de théâtre.

Le bonheur a été là peut-être, pour les quatre amis de Week-ends, mais on ne le verra jamais. D'emblée, on voit surtout que ce bonheur est toujours remis en question. Christine a pris la place de parking d'une femme qui est peut-être « en difficulté » comme le lui suggèrera son amie Sylvette. Bientôt, c'est elle, Christine, qui accusera la nouvelle compagne de son mari de lui prendre sa place. Il y a une sorte de course permanente dans le film, une course pour prendre la bonne place en dépit de la vie, et le plus souvent en dépit des autres. Mais y a-t-il une bonne place ? Une place qui nous garantirait de la peur et du désamour ? Comme le dit Sylvette, « même ici, on n'est jamais tranquille ».

***« Les relations de couple, c'est toujours plus ou moins pathologique »*, dit un ami de Sylvette et Ulrich…**

C'est une phrase que je pourrais parfaitement énoncer moi-même en étant profondément convaincue de sa vérité. Mais en l'occurrence je la fais dire à quelqu'un qui s'exprime à contretemps, à un moment où il ferait peut-être mieux de se taire – du moins, c'est ce que tous les autres semblent se dire aussitôt. À ce moment-là du film, cet énoncé paraît d'une grande stupidité. Tout dépend du contexte. Il y a des gens qui sont les spécialistes du contretemps, qui mettent les pieds dans le plat sans le savoir, ou qui disent systématiquement ce qu'il ne faut pas dire. C'est un ressort comique que j'aime beaucoup, parce qu'il joue avec la vérité et les faux-semblants. Mettre les pieds dans le plat, c'est parfois la seule façon de dénouer les situations inextricables. Par exemple quand le brocanteur dit à Christine : « Ben quand on n'a plus envie, on n'a plus envie, hein. » Visiblement, il vient de toucher un point sensible, et le film nous a déjà largement montré à quel





point Christine était sensible. On pourrait s'attendre à ce qu'elle réagisse mal. Mais, venant de cet inconnu, et à ce moment-là, elle peut entendre ça. Alors que coincée dans ses relations amicales et sociales, dans un rôle qu'elle s'est construit, avec ses amis à côté qui la connaissent depuis trente ans, elle ne réussit pas à se demander qui elle est, ni ce qu'elle désire vraiment. Il suffit de cette rencontre, de ce léger déplacement des lignes dans un monde qui s'est refermé peu à peu sur des codes rigides - qui ne sont rien d'autre au fond que des habitudes -, et la perspective de devenir une femme libre s'ouvre ou pourrait s'ouvrir pour elle.

Comment s'est passé le travail avec les comédiens ?

Il s'est passé quelque chose de magique pour moi sur ce film : les quatre comédiens que j'avais désirés pour incarner les quatre personnages principaux ont tous accepté ma proposition. Mieux : je voulais un véritable engagement, sans flottement, sans malentendu. Et je l'ai eu. Je les connaissais tous comme comédiens, à travers leurs rôles. Mais une rencontre, c'est autre chose. C'est très émouvant de rencontrer un comédien. Un comédien en chair et en os qui n'est brusquement plus un visage en gros plan sur un écran de cinéma. Nous avons eu des premiers rendez-vous. Et ça a été fort chaque fois.

Avec Karin, il y a eu quelque chose d'immédiat, et de très évident. Je voudrais dire clairement que, sans elle, je n'aurais pas fait le film. Pas sûr même que j'aurais eu envie de le faire. Un scénario, c'est comme un problème mathématique. Parfois l'équation est très difficile à résoudre. C'était le cas pour ce projet. Je savais qu'il me fallait Karin pour résoudre mon problème, répondre à mes interrogations personnelles, donner les solutions à toutes les séquences impossibles que j'avais imaginées. Elle a dit oui trois jours après avoir reçu le scénario, et avant même de m'avoir rencontrée. À partir de là, je savais que le travail concret était lancé. Une comédienne comme Karin, c'est une immense réserve d'énergie et de conviction pour un film. C'est surtout, au-delà du talent, une vérité humaine de ce qu'on a imaginé et qui paraissait inouï, extravagant, peut-être même invraisemblable, mais qui prend corps tout à coup, là, devant vos yeux. Elle a donc rendu le film possible. Et elle a ouvert des espaces formidables pour moi qui étais tiraillée entre les directions contradictoires de mon scénario : est-ce que c'est drôle ? Est-ce que c'est tragique ? Avec Karin, c'est toujours les deux à la fois, en même temps.

Noémie était en train de terminer *Camille redouble*, elle était complètement investie dans les finitions de son film, mais elle a trouvé du temps pour moi. Elle aussi a besoin d'apprivoiser et de regarder les autres. Alors nous nous sommes apprivoisées mutuellement. Elle m'est d'abord apparue sauvage, imprévisible. Il faut beaucoup de douceur et de patience pour l'approcher, l'entrevoir vraiment, on n'est jamais certain d'avoir réussi à le faire. Mais elle a ce charme-là. Un charme très puissant, allié à une intelligence aigue du cinéma. J'ai essayé d'absorber égoïstement tout ce qu'elle pouvait m'apporter. Je l'ai filmée avec douceur, en essayant de ne pas la brusquer, pour obtenir ce que j'aimais par-dessus tout en elle : son sourire, sa fragilité, la brillance de son regard. J'ai cherché à capter ses fulgurances, et à les calmer, aussi, en même temps. Elle oblige à une gymnastique mentale et affective dont je me croyais incapable. À la fin, j'ai vu que je l'avais fait, et j'en ai été fière. De son côté, elle m'a toujours poussée vers le meilleur, le plus fort, le plus inattendu.

J'ai rencontré Ulrich à Francfort. Nous avons passé toute une journée ensemble. Une journée entière avec un inconnu, c'est rare. Il m'attendait le matin dans le hall de la gare, très élégant, avec un manteau et un chapeau des années 30. Il neigeait, nous avons marché dans les rues, nous avons mangé, bu, et nous avons beaucoup ri. Je me suis vraiment appuyée sur lui pendant la préparation et le tournage – tout le temps en réalité. C'est quelqu'un sur qui on peut compter. Un ami idéal en fait. Le personnage a grandi grâce à lui. Au départ, il était presque atone : un personnage qui ne réagit pas, qui a l'air de fuir les problèmes plutôt que de les affronter. Est-ce que ce personnage n'était pas même un poil lâche et veule dans mon esprit ? Peu à peu, il a pris de l'ampleur, naturellement, sans forcer, sans jamais chercher à s'imposer. Ulrich a déployé une grande virtuosité de jeu dans l'élaboration d'expressions minuscules, de mini-réactions. Il a compris que le film se jouait là, dans ce presque rien, et il a occupé cet espace. Souvent, je ne le voyais pas tout de suite, sur le plateau, parce que c'est un personnage qui n'est pas ou rarement au premier plan. C'est ensuite, en visionnant les séquences, que je me rendais compte de son travail. Et c'est au montage que nous avons redécouvert ce qu'il avait inventé.

Jacques a donné une intensité particulière à notre première rencontre. C'est quelqu'un de très secret, on sent qu'avec lui le chemin peut être long mais aussi passionnant. Le personnage de Jean était peut-être pour moi celui qui était le plus difficile à incarner. D'une certaine manière, si je me projette dans le film, je suis évidemment amoureuse de ce personnage. Donc, j'ai demandé ça à Jacques : faire en sorte qu'on puisse être amoureuse de lui. Je lui ai demandé sans lui demander, mais il a parfaitement compris ma demande inexprimée. Il est resté fragile, opaque, tourmenté. Un peu à distance, comme le personnage. Quelqu'un qui est toujours plus ou moins « ailleurs ». Après la séquence finale, que nous avons tournée l'avant-dernière semaine, il a lâché quelque chose, comme s'il se libérait complètement, comme si lui-même avait surmonté une épreuve à travers le film.





Quels ont été vos partis pris de réalisation ?

Ils découlaient naturellement de mes choix de récit. Si beaucoup de choses sont laissées de côté dans l'histoire, en revanche, pour ce que je choisis de montrer, j'ai naturellement privilégié une certaine « lisibilité ». Nous avons filmé simplement, souvent de façon assez frontale, en laissant le maximum d'espace de jeu aux comédiens. Et, à l'intérieur du plan, tout a son importance, même les détails en apparence anodins.

En général, les mises en place étaient rapides. Avec Pierre Milon, le chef-opérateur de tous mes films de fiction, nous avons acquis des réflexes communs qui me permettent maintenant de donner davantage de temps aux comédiens. Nous avons quand même dû ruser avec une météo exécrable pendant toute la durée du tournage. La nature et le passage des saisons étaient des éléments très importants pour donner une véritable ampleur au film et rendre totalement crédible cette histoire qui est censée se passer sur deux années. Le mauvais temps nous a contraints à modifier sans cesse le plan de travail. Et parfois le contenu des scènes elles-mêmes. Chaque jour, pendant deux mois, nous avons guetté en vain l'arrivée du printemps, l'éclosion des bourgeons et les premiers feuillages. Mais, en définitive, je suis très heureuse de ce qui se passe à l'image : avoir de la neige en plein mois de mars était véritablement inespéré. Il y a eu aussi cette soirée incroyable où une brume très épaisse est tombée sur le décor alors que nous tournions une scène de repas dans un jardin. Elle donne à toute la séquence une dimension d'irréalité qui est très forte à ce moment-là de l'histoire.

Ce tournage intense, rapide, parfois contrarié, a imprimé un rythme particulier au film. C'est un film qui avance vite. Au montage, nous avons décidé avec Nelly Quettier d'accentuer cette vitesse, de ne jamais nous appesantir sur les scènes, et d'être dans une écriture presque musicale, notamment dans les transitions, d'une scène à l'autre, d'un week-end à l'autre. D'ailleurs le choix d'une musique unique s'est très vite imposé à moi. Le concerto de Bach se déploie sur l'ensemble du film, accompagnant les moments joyeux comme les moments plus tristes. C'est un concerto que j'ai beaucoup écouté à une époque, en 33 tours, dans la version même qui a été retenue. Il y avait quelque chose de presque trop évident dans ce choix : un film à quatre personnages, un concerto pour quatre pianos. Mais le ton était donné, et nous n'avons ensuite jamais pu nous en séparer. La musique nous a portées et nous a donné confiance.
Beaucoup de choses se sont passées au montage, beaucoup de questions m'ont traversée sur le sens ultime de cette histoire. J'ai choisi de ne pas les refermer, de laisser le film ouvert sur ce questionnement.

L'image finale n'est donc pas une image de couple. Là-dessus, sur la question du couple, je n'ai pas voulu conclure, parce que c'est définitivement pour moi une question insoluble, inépuisable. Alors j'ai préféré laisser le spectateur sur l'image d'une relation apaisée entre un père et sa fille, l'image d'une transmission réussie, même si la chanson de Fréhel ajoute une note mélancolique à cette fin.

L'amour est-il donc « perdu » ? Comme les amants de Fréhel ?
Oui, mais l'amour a été là. Il a existé. Et le désir aussi.

ANNE VILLACÈQUE

Après des études de philosophie, puis à la Fémis, Anne Villacèque alterne réalisations documentaires et films de fiction. Son premier long-métrage, **PETITE CHÉRIE**, a été sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 2000. **WEEK-ENDS** est son troisième long-métrage pour le cinéma.

2013 **WEEK-ENDS** (long-métrage de fiction)
2011 **E-LOVE** (film tv)
Forum de Berlin 2011
Prix SACD 2011 nouveau talent télévision
2007 **LES VÉRITABLES AVENTURES DE LA VIE CONJUGALE** (film documentaire)
2005 **RIVIERA** (long-métrage de fiction)
Compétition internationale, Locarno
2003 **OH ! LES FILLES** (film documentaire)
2001 **NEZHA, LA BONNE** (film documentaire)
2000 **PETITE CHÉRIE** (long-métrage de fiction)
Fondation Gan
Quinzaine des Réalisateurs, Cannes
1998 **LES INFORTUNES DE LA VERTU** (film documentaire)
1996 **TROIS HISTOIRES D'AMOUR DE VANESSA** (film documentaire)
Prix Jean Lods - jeune talent SCAM
1995 **EMBRASSER POUR EMBRASSER** (court-métrage documentaire)
1993 **DEUX PETITES AMOUREUSES** (court-métrage documentaire)



KARIN VIARD

Filmographie Cinéma

2013 **WEEK-ENDS** Anne VILLACÈQUE
L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT Jean-Marie et Arnaud LARRIEU
LULU FEMME NUE Solveig ANSPACH
Prix d'interprétation féminine, Festival du Film de Sarlat
2012 **PARLEZ-MOI DE VOUS** Pierre PINAUD
2011 **LE SKYLAB** Julie DELPY
MA PART DU GÂTEAU Cédric KLAPISCH
POLISSE MAÏWENN
Globe de Cristal de la meilleure actrice
2010 **POTICHE** François OZON
RIEN À DÉCLARER Dany BOON
2009 **LE CODE A CHANGÉ** Danielle THOMPSON
LES INVITÉS DE MON PÈRE Anne LE NY
2008 **PARIS** Cédric KLAPISCH
BABY BLUES Diane BERTRAND
LES DERNIERS JOURS DU MONDE Jean-Marie et Arnaud LARRIEU



2007 **LA TÊTE DE MAMAN** Carine TARDIEU
LE BAL DES ACTRICES MAÏWENN
2006 **LES AMBITIEUX** Catherine CORSINI
Prix d'interprétation,
Festival International du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez
LA FACE CACHÉE Bernard CAMPAN
LA VÉRITÉ OU PRESQUE Sam KARMANN
LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ Philippe HAREL
2005 **LE COUPERET** COSTA-GAVRAS
L'ENFER Danis TANOVIC
2004 **L'EX FEMME DE MA VIE** Josiane BALASKO
LES ENFANTS Christian VINCENT
2003 **LE RÔLE DE SA VIE** François FAVRAT
JE SUIS UN ASSASSIN Thomas VINCENT
2002 **EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ** Michel BLANC
César de la Meilleure actrice dans un second rôle
FRANCE BOUTIQUE Tonie MARSHALL
2001 **JEU D'ENFANTS** Laurent TUEL
REINES D'UN JOUR Marion VERNOUX
L'EMPLOI DU TEMPS Laurent CANTET
2000 **LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE** Michel SPINOSA
1999 **MES AMIS** Michel HAZANAVICIUS
LES ENFANTS DU SIÈCLE Diane KURYS

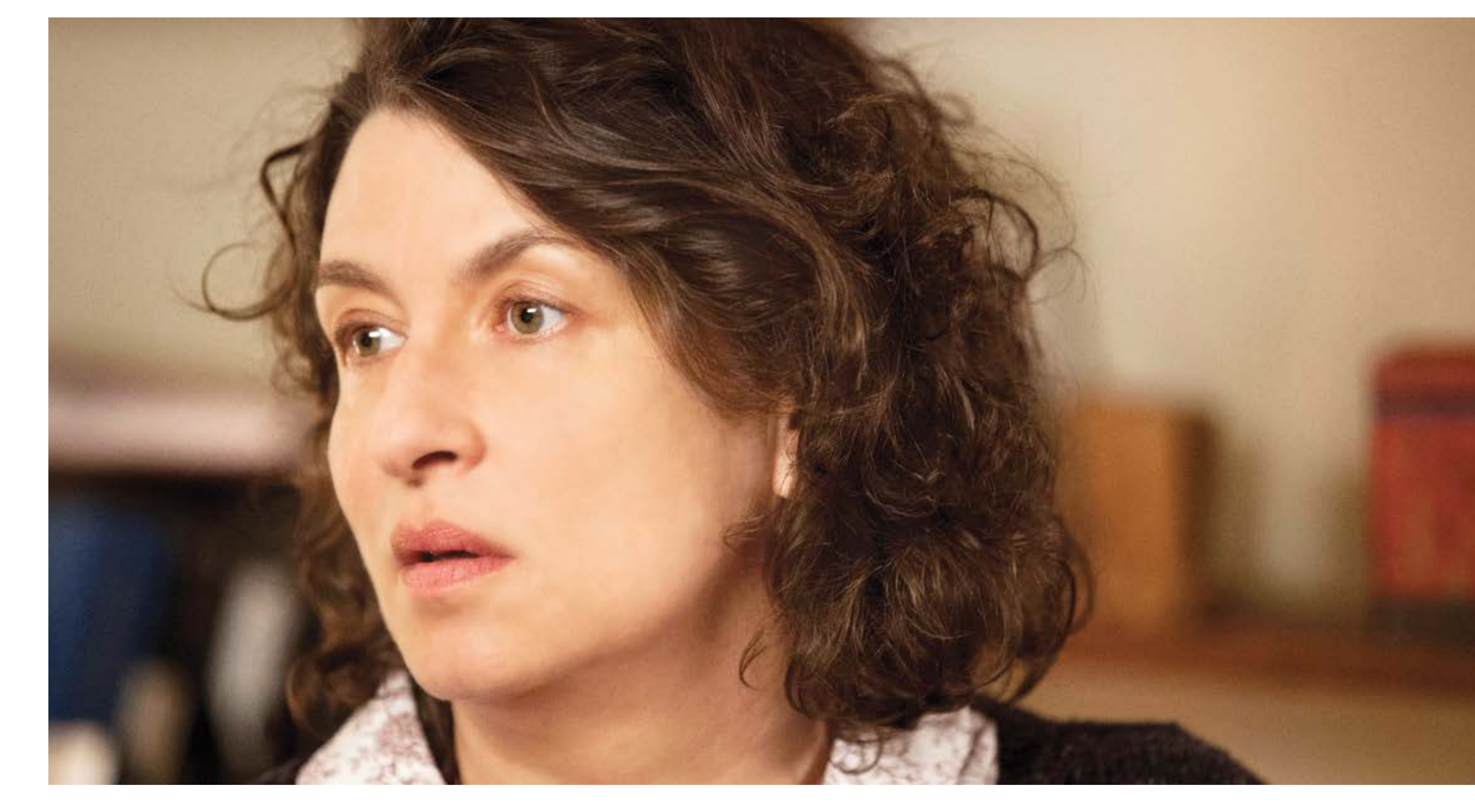
1998 **LA NOUVELLE ÈVE** Catherine CORSINI
HAUT LES CŒURS Solveig ANSPACH
César de la Meilleure actrice
et Meilleure actrice aux Lumières de la presse étrangère
1996 **FOURBI** Alain TANNER
LES VICTIMES Patrick GRANDPERRET
LES RANDONNEURS Philippe HAREL
JE NE VOIS PAS CE QU'ON ME TROUVE Christian VINCENT
1995 **LA HAINE** Mathieu KASSOVITZ
ADULTÈRE MODE D'EMPLOI Christine PASCAL
1994 **LE FILS PRÉFÉRÉ** Nicole GARCIA
FAST Dante DESARTHE
LA SÉPARATION Christian VINCENT
UNE VISITE Philippe HAREL (Court-métrage)
EMMÈNE-MOI Michel SPINOSA
1993 **CE QUE FEMME VEUT** Gérard JUMEL
LA NAGE INDIENNE Xavier DURRINGER
1992 **RIENS DU TOUT** Cédric KLAPISCH
1991 **DELICATESSEN** Caro & Jeunet
25 DÉCEMBRE 1958 - 10H36 Diane BERTRAND
(Cout-métrage)
1990 **TATIE DANIELLE** Étienne CHATILLIEZ



Filmographie Actrice

2013 **WEEK-ENDS** Anne VILLACÈQUE
MY OLD LADY Israël HOROVITZ
TRISTESSE CLUB Vincent MARIETTE
ÉTATS DE FEMMES Katia LEWKOWICZ
JACKY AU ROYAUME DES FILLES Riad SATTOUF
CHEZ NOUS C'EST TROIS Claude DUTY
2012 **CAMILLE REDOUBLE** Noémie LVOVSKY
LES ADIEUX À LA REINE Benoît JACQUOT
À MOI SEULE Frédéric VIDEAU
2011 **17 FILLES** Delphine et Muriel COULIN
SKYLAB Julie DELPY
L'APOLLONIDE, SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE
Bertrand BONELLO
Nommée dans la catégorie meilleure actrice
dans un second rôle aux César 2012
2010 **PRÉSUMÉ COUPABLE** Vincent GARENQ
2009 **ENSEMBLE NOUS ALLONS VIVRE UNE TRÈS TRÈS**
GRANDE HISTOIRE D'AMOUR Pascal THOMAS
LES MAINS LIBRES Brigitte SY
COPACABANA Marc FITOUSSI
LES BEAUX GOSSES Riad SATTOUF
Nommée dans la catégorie meilleure actrice
dans un second rôle aux César 2010

2009 **BUS PALLADIUM** Christopher THOMPSON
COCO Gad ELMALEH
À DEUX C'EST PLUS FACILE Emilie DELEUZE
2008 **UN CŒUR SIMPLE** Marion LAINE
2007 **ACTRICES** Valéria BRUNI TEDESCHI
Nommée dans la catégorie meilleure actrice dans un second rôle aux César 2008
2006 **L'ÉCOLE POUR TOUS** Eric ROCHANT
LE GRAND APPARTEMENT Pascal THOMAS
2005 **L'UN RESTE, L'AUTRE PART** Claude BERRI
BACKSTAGE Emmanuelle BERCOT
Nommée dans la catégorie meilleure actrice dans un second rôle aux César 2004
2004 **ROIS ET REINE** Arnaud DESPLECHIN
ILLUSTRE INCONNUE Marc FITOUSSI
2003 **FRANCE BOUTIQUE** Tonie MARSHALL
2002 **AH! SI J'ÉTAIS RICHE** Gérard BITTON
2001 **MA FEMME EST UNE ACTRICE** Yvan ATTAL
Nommée dans la catégorie meilleure actrice dans un second rôle aux César 2002





Filmographie Cinéma

2013 **WEEK-ENDS** Anne VILLACÈQUE
24 JOURS Alexandre ARCADY
HIPPOCRATE Thomas LILTI
2012 **L'ÉPREUVE DE LA VIE** Nils TAVERNIER
LE JOUR ATTENDRA Edgar MARIE
2011 **À L'AVEUGLE** Xavier PALUD
DEAR THEO Paul LAVOIE (court-métrage)
2010 **NI À VENDRE NI À LOUER** Pascal RABATÉ
LE PREMIER HOMME Gianni AMELIO
2009 **NOUS TROIS** Renaud BERTRAND
LE NOM DES GENS Michel LECLERC
2008 **BELLAMY** Claude CHABROL
Moi, Vincent Van Gogh Peintre (Voix Off) François BERTRAND
2007 **LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE** Rémi BEZANÇON
ENFIN VEUVE Isabelle MERGAULT
2006 **LES BRIGADES DU TIGRE** Jérôme CORNUAU
LES IRRÉDUCTIBLES Renaud BERTRAND
SERKO Joël FARGES
NOS RETROUVAILLES David OELHOFFEN
FRAGILE Martin VALENTE
2005 **L'ENFER** Danis TANOVIC
2004 **HOLY LOLA** Bertrand TAVERNIER
25 DEGRÉS EN HIVER Stéphane VUILLET
2003 **À LA PETITE SEMAINE** Sam KARMANN
2002 **CARNAGE** Delphine GLEIZE
LAISSEZ-PASSER Bertrand TAVERNIER
Ours d'Argent 2002 du Meilleur Acteur
Festival International du Film / Berlin
2001 **BELLA CIAO** Stéphane GIUSTI
MADEMOISELLE Philippe LIORET
2000 **LES ENFANTS DU MARAIS** Jean BECKER
AU CŒUR DU MENSONGE Claude CHABROL
1998 **KANZO SENSEÏ** Shohei IMAMURA
1997 **MAUVAIS GENRE** Laurent BÉNÉGUI
TENUE CORRECTE EXIGÉE Philippe LIORET
1996 **PÉDALE DOUCE** Gabriel AGHION
UNE HISTOIRE D'AMOUR À LA CON Henri-Paul KORCHIA
1995 **À LA VIE, À LA MORT** Robert GUÉDIGUIAN
LE PETIT MARGUERY Laurent BÉNÉGUI
LES MISÉRABLES Claude LELOUCH
1994 **LES BRAQUEUSES** Jean-Paul SALOMÉ
ADIEU PRINCESSE Jorge-Paixao DA COSTA
1993 **TOUT ÇA… POUR ÇA !** Claude LELOUCH
1992 **LA BELLE HISTOIRE** Claude LELOUCH
1990 **IL Y A DES JOURS … ET DES LUNES** Claude LELOUCH



ULRICH TUKUR

Filmographie Sélective

2013 **WEEK-ENDS** Anne VILLACÈQUE
2012 **HOUSTON** Bastian GÜNTHER
EXIT MARRAKECH Caroline LINKE
2011 **ZETTL** Helmut DIETL
LE COCHON DE GAZA Sylvain ESTIBAL
2010 **DANS LA TOURMENTE** Marleen GORRIS
LARGO WINCH 2 Jérôme SALLE
DER GROSSE KATER Wolfgang PANZER
2009 **LE RUBAN BLANC** Michael HANEKE
JOHN RABE Florian GALLENBERGER
2008 **SÉRAPHINE** Martin PROVOST
2005 **LA VIE DES AUTRES** Florian HENCKEL VON DONNERSMARCK
LE COUPERET COSTA-GAVRAS
2002 **SOLARIS** Steven SODERBERGH
AMEN COSTA-GAVRAS

LISTE ARTISTIQUE

Christine	**Karin VIARD**
Sylvette	**Noémie LVOVSKY**
Jean	**Jacques GAMBLIN**
Ulrich	**Ulrich TUKUR**
Pascale	**Aurélia PETIT**
Charlotte	**Iliana ZABETH**
Françoise	**Gisèle CASADESUS**
Le garçon de la plage	**Paul BARTEL**
Le brocanteur	**Philippe REBBOT**
La femme du supermarché	**Aurore BROUTIN**
Flo	**Laure CALAMY**
Marc-Antoine	**Marc BODNAR**
Charlotte 2	**Jeanne RUFF**

LISTE TECHNIQUE

Mise en scène	**Anne VILLACÈQUE**
Scénario et dialogues	**Anne VILLACÈQUE** et **Sophie FILLIÈRES**
En collaboration avec	**Gilles TAURAND**
Image	**Pierre MILON**
Montage	**Nelly QUETTIER**
Son	**Yolande DECARSIN**, **Jean MALLET**
Décors	**Dorian MALOINE**
Costumes	**Bethsabée DREYFUS**
Casting	**Maya SERRULLA**
Assistante mise en scène	**Rafaèle RAVINET-VIRBEL**
Direction de production	**Antoine THÉRON**
Régie générale	**Hervé MACHE**
Produit par	**Nicolas BLANC**

Une coproduction **EX NIHILO** en association avec **SOFITVCINÉ, LA BANQUE POSTALE, IMAGE 6, CINÉMAGE 6 DÉVELOPPEMENT**
avec la participation de **CANAL+, CINÉ+** de la **RÉGION HAUTE-NORMANDIE** avec l'aide à l'écriture de la **RÉGION BASSE-NORMANDIE**
en partenariat avec le **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE** avec le soutien de l'**ANGOA**

Crédits Photos : Céline Nieszawer - Pierre Milon




HAUT
E
COURT